Colloque avec MM. les pédagogues : que M. de La Palice fut un sage...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038680

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Enfin, chose intéressante, l'art. 21 dit : « Les mardis de chaque semaine, après-midi, les deux cours supérieurs de chaque classe liront en latin. »

A l'occasion, nous reviendrons volontiers sur l'école du bon vieux temps. Nous voulons être à la hauteur des exigences actuelles qui sont considérables. Nous voulons, en élaborant notre nouveau programme, tenir compte des besoins pressants de l'école et de la vie modernes et contemporaines, mais nous voulons aussi prendre des leçons dans le passé et surtout recueillir avec piété et reconnaissance les traditions religieuses et éducatrices de nos ancêtres.

F. Barbey.

Colloque avec MM. les Pédagogues

Que M. de La Palice fut un sage...

— Et maintenant que vous avez fait cette affolante découverte, que le pédagogue est l'homme qui s'occupe de l'éducation des enfants, en êtes-vous plus avancé ? Quelles caravelles chargées d'or et d'épices allez-vous nous ramener de ce beau voyage d'exploration ? Pour moi, tout cela me donne plutôt des envies d'entonner la rengaine en l'honneur de La Palice...

— Ne vous moquez pas du seigneur de La Palice. C'était un fameux capitaine : je n'en connais guère qui soit demeuré aussi populaire. On a oublié ses faits d'armes, mais tout le monde le connaît, lui, à cause de certaines vérités dont on lui attribue gratuitement la découverte. Eh bien ! j'opine que ce légendaire M. de La Palice était un sage et m'est avis que c'est une grande affaire que de trouver des vérités inutiles. Car enfin, ce sont toujours des vérités. Et puis, inutiles, elles ne le sont qu'en apparence. Ecoutez plutôt.

Vous pensez qu'il est inutile de remarquer, de souligner, de méditer ce fait : le pédagogue est celui qui s'occupe d'éduquer des enfants ? Je prétends qu'on peut tirer de ce fait toute la pédagogie et qu'on ne peut pas la tirer d'ailleurs.

Oui, pourquoi n'éduque-t-on pas autre chose que des enfants ?

Personne, je pense, ne s'est avisé jamais de s'adonner à l'éducation d'une molécule d'eau. Je connais bien des chimistes, et il en est de passionnés, mais je n'en sais point qui fasse la leçon à ses molécules chéries. On est trop invinciblement persuadé qu'une molécule n'apprend rien, et qu'il n'y a pas moyen de l'initier aux bonnes manières. Molécule d'eau inéduquée elle est, molécule d'eau inéducable elle restera. Elle a, de naissance, tout ce qui importe à la perfection et à la béatitude — si l'on ose dire — qui lui conviennent.

On n'éduque pas non plus une plante. Mais, tandis qu'il est absolument vain de vouer ses soins à une molécule d'eau, le jardinier

sait bien qu'il peut s'occuper efficacement d'une plante. Il s'occupe de nourrir la plante. Par des engrais appropriés, il intensifie sa croissance. Il peut même, par son art, modifier la ligne naturelle de son développement, tailler les rameaux superflus de ses arbres pour concentrer la sève sur les branches à fleurs ; diriger ces branches à sa guise ; obtenir des fleurs de diverses teintes, des fruits plus rares, mais plus volumineux.

Dès cette étape, on discerne la double action de la nature et de l'art. L'action du jardinier sur la plante présuppose une action propre à la plante laissée à elle-même. Le jardinier intervient de l'extérieur ; mais il ne peut quelque chose qu'en utilisant le principe de vie intérieur de la plante. Il faut donc que son action aille dans le sens du mouvement imprimé par ce principe interne, qu'il lui emboîte le pas. Il le favorise d'abord, mais c'est pour le modifier. Or, s'il réussit à s'immiscer ainsi dans le mouvement spontané de la plante, il faut bien qu'il y ait une certaine souplesse, un certain jeu, une certaine indétermination dans ce mouvement par rapport à son terme. Il n'y a donc pas dans la nature et la vie de la plante une détermination, un déterminisme aussi rigoureux, aussi irréformable que dans la molécule d'eau. Sans quoi, pas plus que le chimiste dans la molécule, le jardinier ne pourrait intervenir dans le développement de la plante.

Cette intervention consiste à fournir à la plante un élément dont elle était dépourvue, une force qui lui manquait et qui, maintenant, lui permet de se développer dans une direction nouvelle, d'atteindre un terme qui lui était inaccessible. Ce terme pour lequel une aide extérieure est nécessaire, auquel elle n'aurait pu, toute seule, aboutir, était donc trop difficile à obtenir pour qu'elle y parvînt d'elle-même, il était au-dessus de ses capacités naturelles ; il représente donc une perfection plus haute.

Le jardinier collabore avec la nature de la plante pour modifier son évolution en la surélevant au-dessus d'elle-même vers un état plus parfait. Mais ce n'est pas là, évidemment, de l'éducation dans le sens complet où l'on entend qu'un homme fait l'éducation d'un enfant.

Et c'est encore improprement qu'on parle de l'éducation d'un animal.

Dans la pseudo-éducation de la plante, on ne cherche qu'à l'élever à un état plus parfait. Dans la pseudo-éducation de l'animal, on cherche à élever l'animal à un état plus parfait qui soit le principe d'activités spontanées plus parfaites. Le sens de l'odorat est plus affiné chez le chien policier que chez le chien qui tire la charrette du laitier. Il est spécialisé autrement que le flair du chien de chasse. La fureur naturelle du chien de garde ne s'exerce plus qu'à l'égard des étrangers à la maison. Les aptitudes locomotrices du cheval sont autrement développées chez le cheval de course que chez le

cheval de trait. Toutes les activités naturelles de l'animal sont ainsi perfectionnées par le dressage. Un animal est dressé quand, sur la suggestion de l'homme, il a appris à user de ses facultés naturelles d'une manière plus parfaite qu'il ne le savait naturellement.

L'intervention du dresseur est autre que celle du jardinier. Celle-ci produit un changement statique, celle-là, un changement dynamique. Celle-là est un perfectionnement des capacités naturelles de l'animal si profondément assimilé qu'il devient pour l'animal une seconde nature, un principe de nouvelles et plus parfaites activités. L'animal dressé s'en sert comme de ses aptitudes naturelles. Le dresseur peut être absent, le chien dressé au saut, abandonné à lui-même, usera de ses capacités de saut acquises pour courir au gré de ses instincts. Le perroquet parle aussi quand il est seul.

Est-ce là pourtant de l'éducation ? Voyons, Messieurs les Pédagogues, pensez-vous ne différer en rien d'un horticulteur ou d'un dompteur de fauves ? Votre école n'est-elle qu'une plate-bande ? Les enfants dont vous vous occupez embrassent-ils leur mère sur le pas de la porte, le matin, en lui disant : « Adieu, maman, je vais au cirque ? »

Ou bien, pour être sûr qu'aucun préjugé de système ne vous abuse, dites-moi, lorsque, le soir, vous fermez vos livres et prenez sur vos genoux votre dernière petite fille, celle qui se tient à peine sur ses petites jambes, et que vous subissez de sa part plus féroce examen que n'en a jamais conçu cerveau de pédagogue, accablé de *pourquoi*, de *comment*, de *qu'est-ce que c'est ça*, à n'en pas finir, et que vous y répondez avec une douceur et une patience à ravir les anges, avec une précision à faire pâlir tous les dialectitiens de la terre, n'est-ce pas à ce moment que vous faites de l'éducation, de la vraie, cette fois ? Et pourquoi tant de soins, de votre part, et une si vertueuse application, sinon parce que vous savez bien, au fond de vous-même, que vous avez dans les bras quelque chose qui est autre chose que le diamant le plus pur, autre chose que la fleur la plus embaumée, autre chose que le plus gracieux petit animal qui soit : un enfant ?

Et ne vous sentiriez-vous pas alors enclin à hisser M. de La Palice sur l'un des trônes des sept sages, si nos ancêtres avaient eu la prévoyance d'en laisser au moins un vacant ? By.

E. Dévaud.

La lecture intelligente à l'Ecole primaire

Essai de technique pédagogique

Prix : 1 fr. 60

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE, PLACE ST-NICOLAS, 130, FRIBOURG